

Allèves, village disparu

Autrefois, le voyageur qui venait de Liddes traversait d'abord la plateau de Cratz qui vit un jour camper l'armée de Bonaparte ; passé un petit torrent, le voyageur abordait le territoire de Bourg-Saint-Pierre par le village d'Allèves (alt. 1571 m.). Une partie du hameau, sur la rive droite du torrent, appartenait à la commune de Liddes ; elle était habitée en grande partie par des familles Meilland. L'autre rive, relevant de la commune de Bourg-Saint-Pierre, formait la partie la plus importante du village ; elle était occupée presque exclusivement par des familles Dorsaz.

Le nom de notre village apparaît dès le début du XIII^e siècle. Au XIV^e, on signale à Allèves l'existence d'une léproserie, dont on cite même ce détail particulier qu'elle avait des volets en fer, sans doute pour mieux assurer l'isolement des malades et, par le fait même, écarter davantage le danger de contagion.

Au milieu du XVI^e siècle, le village comptait dix-huit feux. A un certain moment, dit-on, Allèves devint assez peuplé pour posséder un syndic et revendiquer le droit de fournir la moitié des conseillers communaux, de sorte que les Bordillons durent se résigner pour un temps à voir le Conseil déserté le vieux Bourg et tenir ses séances à Allèves...

Quoique faisant partie de la paroisse de Bourg-Saint-Pierre, les habitants d'Allèves se rendaient fréquemment à l'église de Liddes, en raison des communications plus faciles, surtout en hiver.

En 1801, les protocoles du Conseil de notre commune mentionnent une scierie à Allèves. Il s'y trouvait aussi un moulin et un four banal. Il est encore question, en 1823, d'une chapelle, mais ce n'était probablement qu'un petit oratoire.

Lorsque, vers 1850, on parla de modifier le tracé de la route Liddes-Palazuit-Allèves, en projetant de la faire passer bien au-dessus de ces derniers hameaux, les

gens d'Allèves adressèrent une pétition à l'Etat du Valais pour le maintien de l'ancien tracé, mais leur désir ne fut pas pris en considération. La construction de la route actuelle, sur le tronçon Liddes-Sorévy - en amont d'Allèves, fut mis en chantier en 1853 et adjugé à l'entreprise Bullio qui termina ce travail en 1855. Notons encore que la route à char de Derrière-Allèves a été aménagée par la commune en 1865-66. Quant au pont d'Allèves, il fut refait en 1868 au prix de Fr. 6000,— ; ce fut le premier pont de fer construit par l'Etat du Valais.

La déviation de la route principale de la vallée accéléra le dépeuplement d'Allèves. En 1850 il y avait encore 14 habitants à Allèves du Bourg, dont 8 Dorsaz, 1 Richon et 5 Moret. Vers 1870, il s'y trouvait encore cinq ménages dont les enfants fréquentaient les écoles du Bourg. Dix ans plus tard se fermèrent les deux dernières maisons : les derniers habitants étaient un certain Dorsaz surnommé « Trèfle » et Bernard « La Sô ».

Les raccards d'Allèves (au moins une quinzaine), dont les plus grands appartenaient à deux, parfois à quatre co-propriétaires, furent démontés vers 1880-1890 et transportés à Bourg-Saint-Pierre. De cet antique hameau, il ne reste plus aujourd'hui que quelques pans de mur croulants, envahis par les sorbiers, les sureaux et les cytises : les ruines y sont fleuries comme des tombes.

Si le village n'existe plus, son souvenir survit cependant dans le nom d'une famille de Sembrancher qui tint une place marquante dans l'ancienne châtellenie d'Entremont : les d'Allèves ou Dallèves. Une branche de cette famille s'est établie à Sion au XVIII^e siècle et y a conquis une place dans le patriciat.*

* * *

Pour revenir au patronyme « Allèves », je ne crois pas aux raisons que vous avancez dans le « Rhône », ni à ce que dit Jaccard à ce sujet. Je donne la préférence au dérivé du celte « eve », euva, signifiant : l'eau, d'où à l'ève, dérivé aleuva. Le village d'Allèves, aujourd'hui disparu, se situait des deux côtés du torrent du même nom. De nos jours encore les gens de Bourg-Saint-Pierre disent : « près d'Allèves, pont d'Allèves sur la route du Grand-Saint-Bernard ».

Des détails à ce sujet dans l'« Armorial valaisan », ainsi que le « Rhône » l'a publié.

Très certainement une famille du village d'Allèves a émigré avant 1446 à Sembrancher. Les registres paroissiaux n'étant pas tenus jusqu'en 1600 environ, on donnait parfois au nouveau venu le nom du hameau qu'il avait quitté.

Ls Moret, retr. PTT, Martigny-Bourg.

* Cf. Armorial valaisan, p. 73.